

## ARABE

### PRESENTATION DU SUJET

La version était tirée d'un article du supplément économique du journal égyptien le plus célèbre, *Al Ahram*. Cet article avait été retenu car il était d'une langue simple et parlait de choses connues du grand public, à savoir la situation actuelle de l'Irak, considérée d'un point de vue démographique. Le conflit entraîne un exode massif. L'article avance des chiffres entre deux et quatre fois supérieurs à ceux de la presse internationale et / ou occidentale.

52 candidats ont composé. La moyenne s'établit à 9,58 sur 20.

### REMARQUES SUR LA VERSION

Le sens général du texte a été compris, et les étudiants n'ont pas eu souvent de problème avec des mots qu'ils n'avaient jamais rencontrés. En tout état de cause, il est difficile d'anticiper les éventuelles faiblesses de vocabulaire des candidats.

En ce qui concerne le niveau de français, comme d'habitude il y a beaucoup de fautes d'accord, c'est-à-dire des fautes de logique (par exemple, ne pas accorder un adjectif en genre et en nombre avec le nom dont il est l'épithète, ou encore manier avec maladresse le système verbal : « il a choisit », écrivent certains candidats). Certains étudiants ne distinguent visiblement pas le participe passé de l'infinitif d'un verbe du premier groupe. Ainsi la première phrase a été très majoritairement massacrée comme suit : « les organisations humanitaires (souvent aucune distinction n'a été faite entre « humain » d'une part et « humanitaire » de l'autre) n'ont pas trouver... » Cette faute est extraordinairement fréquente chez les francophones natifs également.

Un point d'achoppement a été la non-distinction entre « immigration » et « émigration », ainsi « l'immigration vers l'étranger » a été une faute logique fréquente, parfois agrémentée d'une orthographe innovante : « **im**migration ». Le fait que nos futurs élèves-ingénieurs connaissent les Nations Unies ne les empêche pas de les confondre avec les États-Unis, et là aussi l'accord de l'adjectif n'est pas un acquis bien fréquent. Quant au « Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies », il devient, selon les copies :

- le comité supérieur des ressortissants ;
- la haute délégation pour les réfugiés (*sic*) ;
- hautes affaires des réfugiés (*sic*) ;
- celle qui vient juste après les Unions Unies ;
- le haut procurat des demandeurs d'asile des nations unites (*sic*) ;
- l'organisation mondial (*sic*) des réfugiés ;
- l'organisation supérieur (*sic*) des nécessiteux, etc.

Outre ces erreurs surprenantes, le texte à traduire contenait quelques chiffres, et malheureusement les règles d'écriture des nombres en français ne semblent pas connues ; ainsi, « 8000 » est souvent écrit « huit mille ». « Million(s) » apparaît souvent avec un seul « i », et n'entraîne pas forcément un verbe au pluriel.

Il y a aussi la question – toujours épineuse – des noms propres. Ainsi l'Égypte devient souvent « l'Egypt », ou « l'Egyte », ou encore « l'Egipthe ». La Syrie devient « Soria », Bagdad peut apparaître comme « Bghdad », « Bagdade », « Baghdad », la Turquie est souvent « Turkie », parfois « Turk ».

Le maniement des noms propres n'est pas non plus maîtrisé, ainsi on trouve « ils partent à la Jordanie », « du Iran », « à Iran et Turk ».

## **REMARQUES SUR LES QUESTIONS**

Un seul candidat n'a pas fait la version et s'est contenté de répondre aux deux questions. Comme précédemment, il faudrait demander expressément aux candidats de reformuler avec leurs propres mots l'idée principale du texte, car c'est traditionnellement le principe de la première question. Trop souvent, les candidats se contentent d'extraits choisis du texte, ce qui les met à l'abri de l'erreur. La deuxième question leur demandait si la fuite était la seule solution en cas de guerre. Et là, il y a eu une bonne collection de truismes. En dehors de la fuite, compréhensible pour éviter la mort, on peut trouver bon de résister et de se battre pour sa patrie. Certains ont ainsi rappelé l'exil de Mohammed V, qui n'a pas empêché l'indépendance du Maroc en 1956. Les candidats ont également parlé des Palestiniens et des Tchétchènes, mais sans grande originalité.

S'agissant de la langue, les fautes d'arabe sont en général dues à des habitudes dialectales. Ainsi les interdentes, non prononcées dans les dialectes, sont parfois maltraitées.

Il y a parfois des « waws » en fin de ligne, alors qu'une des règles de l'écriture prévoit qu'une lettre seule ne se promène pas, mais se rattache au mot suivant : donc le « waw » de coordination ne doit pas apparaître en fin de ligne. Est-ce grave ? Non, mais cela traduit un certain laisser-aller, qui est déplorable.